

[Texte]

M. Gauthier: Je vous en félicite.

Mr. Turner (Halton—Peel): Dr. Goldbloom, welcome. We are pleased to have you here, and congratulations on your appointment.

Last week the House of Commons was not sitting, which gave a lot of us an opportunity to go back to our ridings and have the first real serious public consultation since the constitutional proposals came down. In my riding I held a series of townhall meetings. My townhall meetings ended up with our talking not about economic union or division of powers, but exclusively about language. That was triggered by the distinct society provisions, of course. I found in my townhall meetings that my constituents demonstrated some of the failings and misunderstandings that you have mentioned in the paper you have given us.

• 1615

I would basically categorize their response as being the following: Canada adopted official bilingualism, more or less to make Quebec feel comfortable. I'm just characterizing what I heard. I'm not passing judgment; it just needs to be on the table. The second part of that is that Quebec is now becoming increasingly unilingual. Many of my constituents point to discriminatory laws in Quebec. The third element is that they are asking me whether in English Canada there is a need now to see some evidence that some compromise is coming.

I am looking for some comments you would perhaps throw up if you were standing in the front of a public meeting at which these kinds of comments were coming out very strongly.

It harkens back to what Keith Spicer had to say in the Spicer commission report. In his report, Spicer had said that an independent review of bilingualism is needed to "clear the air" and help Canadians realize the benefits of the program. To quote from a CP report that quoted Spicer, it says: "Otherwise, there is a risk that rising public dissatisfaction and misunderstanding will lead to rejection of the policy as a whole".

I know your comments were aimed at some of those sentiments. Given the experiences a number of us had in English Canada over the past little while, given what Spicer had to say, how do you respond?

Dr. Goldbloom: I'll give you, if I may, a number of elements of response. The notion that official bilingualism was created some 22 years ago in order to give a greater sense of satisfaction to a particular province, namely Quebec, is really a profound misreading of our history. We have been a country with two official languages for 232 years. In the days that followed the Battle of the Plains of Abraham, as a result of which Canada shifted from being a French domain to a British domain, it would have been imaginable that the British authorities would have decided to abolish French, to say it is a British domain now, that the language of this country is English—period. That decision was not made. On

[Traduction]

Mr. Gauthier: Congratulations.

M. Turner (Halton—Peel): Bienvenue, monsieur Goldbloom. Nous sommes très heureux de vous accueillir et je vous félicite de votre nomination.

La semaine dernière, la Chambre des communes ne siégeait pas, ce qui nous a permis de retourner dans nos circonscriptions et de tenir des vraies consultations avec le public depuis le dépôt des propositions constitutionnelles. Dans ma circonscription, j'ai organisé de nombreuses réunions dans les hôtels de ville. Lors de ces réunions, on a fini par parler non pas de l'union économique ou de la répartition des pouvoirs, mais uniquement de questions linguistiques. Évidemment, le débat portait sur les propositions relatives à la société distincte. J'ai constaté que mes électeurs témoignaient des lacunes de connaissances que vous avez mentionnées dans votre exposé.

Je pourrais résumer leur réaction comme suit: Le Canada a adopté le bilinguisme officiel, plus ou moins pour que le Québec se sente à l'aise. Voilà mon interprétation de ce que j'ai entendu. Je ne porte aucun jugement, mais il faut quand même que je vous le dise. Deuxièmement, le Québec devient de plus en plus unilingue. Bon nombre de mes électeurs ont fait valoir les lois discriminatoires au Québec. Troisièmement, on me demande si le Canada anglais devrait exiger maintenant des preuves démontrant que l'autre partie semble disposée à faire des compromis.

Je voudrais savoir ce que vous diriez si vous étiez à une réunion publique où le public faisait ce genre de commentaires avec beaucoup de véhémence.

Ça revient à ce que Keith Spicer disait dans le rapport de la commission Spicer. Dans son rapport, Spicer avait dit qu'une étude indépendante du bilinguisme s'imposait pour mettre les choses au clair et pour aider les Canadiens à reconnaître les avantages du programme. Dans un des rapports de la Presse canadienne, Spicer disait que si on ne faisait pas cela, il était possible que le public devienne de plus en plus insatisfait et mécontent, et qu'il décide de rejeter catégoriquement la politique.

Je sais que vous évoquiez des idées semblables dans vos commentaires. À la lumière de ce qu'on a vu dernièrement au Canada anglais et compte tenu de ce que M. Spicer avait à dire, quelle serait votre réaction?

M. Goldbloom: Si vous me le permettez, je vous présenterai quelques-unes de mes réactions. L'idée que le bilinguisme officiel a été créé il y a environ 22 ans pour qu'une certaine province se sente plus satisfaite, et je parle de Québec, est vraiment une fausse interprétation de notre histoire. Notre pays a deux langues officielles depuis 232 ans. Suite à la bataille des Plaines d'Abraham, qui a transformé le Canada d'un domaine français en un domaine britannique, il aurait été impossible que les instances britanniques décident d'abolir le français, de dire qu'il s'agissait dorénavant d'un domaine britannique, que la seule langue de ce pays serait l'anglais. On n'a pas pris une telle décision. Au contraire, des